E-mail: contact@ahsl.fr

Des Nouvelles de l'histoire du scoutisme laïque

Hors Série 1 - octobre 2025

1911

ASSOCIATION POUR L'HISTOIRE DU SCOUTISME LAÏQUE

Édito.

Yvon Bastide, par lui même…

Raconter sa vie n'est pas toujours évident, et il n'est pas sûr que ça passionne les foules… Mais lorsqu'il s'agit d'un parcours dans un Mouvement comme le nôtre, la question peut se poser : il n'est pas impossible que ce soit utile. Yvon raconte "son" histoire dans le Mouvement, depuis son entrée aux Éclaireurs de France en 1945 jusqu'à sa participation aux travaux de l'Association pour l'Histoire du Scoutisme Laïque ces dernières années. Il s'agit bien de son histoire, et chacun a la sienne, celle du Mouvement étant, finalement, le résultat d'un ensemble d'histoires individuelles.

Les années ont voulu qu'Yvon en vive un certain nombre de péripéties dont certaines un peu originales :

- Éclaireur et chef de patrouille « de base » dans les années où cette base commence à évoluer, en particulier en choisissant de "former des citoyens"… démocratiquement,
- Routier "de service" à la disposition de la région pour diriger un camp louveteau ou animer des jeunes internés en hôpital psychiatrique dont il a fait des éclaireurs, ce qui lui a fait découvrir le scoutisme dit d'extension,
- Après un passage auprès d'éclaireurs handicapés physiques, découverte du monde des sourds, qui l'occupera quelques décennies avec de nombreux prolongements dans ce milieu associatif,

- Participation à l'animation du Mouvement, à divers niveaux : équipe régionale, camps de formation, équipe nationale, comité directeur…
- Avec, au passage, la participation à quelques grandes étapes : le choix de la coéducation des filles et des garçons, le cinquantenaire des E.D.F. et l'affirmation de la laïcité, la création du "nouveau Mouvement", la grande crise qui a suivi mai 68, l'ouverture vers les services vacances et les centres, la création de Bécours…

Il s'agit d'un témoignage parmi d'autres, qui permettra peut-être aux lecteurs de mieux situer certains passages de cette histoire qui nous appartient et qui est, finalement, celle d'un engagement.
A chacun de juger !

Nelly Gibaja

François Daubin
Président de l'A.H.S.L.
Ancien délégué Général des EEDF

SOUVENIRS, SOUVENIRS…

Mon premier souvenir d'Yvon remonte à une Assemblée Générale des EEDF, en 1974, à Tours, si mes souvenirs sont exacts.

Une Assemblée Générale houleuse qui vit l'apparition de trois tendances affirmées dans le Mouvement mais déjà en germe depuis 1972.

Jeune permanent régional de la région Centre et responsable du service 15/24 d'Orléans je participais à la vie démocratique de l'association pour la seconde fois et quelle aventure pour un novice. Portant dans le dos une étiquette "Emile GAGNON", je l'ai vite compris et assumé, je me suis retrouvé dans la tendance dite "Présidentielle" conduite par Pierre FRANCOIS.

C'est là que j'ai retrouvé Yvon avec bien entendu Pierre FRANCOIS, CASCADE, EMILE GAGNON, Françoise LEFEVRE, Bernadette YVERS et son époux, YVON et de nombreux autres encore.

Yvon, Membre du Comité Directeur sous la présidence de Pierre FRANCOIS, avait participé à la mise en place de la grande Consultation suivie des Assises à Avignon dont l'objectif était de répondre à la question : "Les EEDF pour quoi faire ?". Le Comité Directeur avait alors décidé de démissionner en totalité à l'A.G., en place du tiers sortant, par honnêteté avec la démarche mises en place.

Echec à cette A.G. où tous les membres qui avaient suivi Pierre FRANCOIS ne sont pas réélus sauf Françoise LEFEVRE. Mais l'A.G. n'ayant pu se terminer, rendez-vous est pris pour la finir à Paris en janvier 1975.

Alors que pour beaucoup d'entre nous, les choix semblaient définitifs, Yvon fut celui qui nous redonna espoir. Il fut un acteur majeur de l'A.G. de Paris avec des interventions pertinentes et un humour parfois décapant même s'il ne fut pas élu au Comité Directeur.

Yvon a toujours montré un attachement aux EEDF pour lequel il a beaucoup donné. Tout au long de sa vie, il a été un extraordinaire militant de notre Mouvement. Un Mouvement qui permet à de nombreux jeunes et moins jeunes de s'épanouir, de donner du sens à leur vie par un engagement au service de la société.

J'ai toujours eu plaisir à retrouver Yvon en collaborant avec lui et Catherine, pour l'association "Loisirs Educatifs de Jeunes Sourds". Devenu Délégué Général des EEDF j'ai aussi fait appel à lui pour la Conférence Mondiale du Scoutisme à Paris en 1990.

Une grande et amicale pensée pour Catherine son grand soutien.

Philippe Bernat

Mon Yvon Bastide,

images parcellaires du dernier quart de siècle d'un intello-baroudeur

J'ai connu Yvon assez tard, nous n'étions pas de la même génération.

Bien sûr ; j'avais vu sa signature dans quelques "Routes Nouvelles", assisté à quelques prises de parole dans des A.G. d'une époque agitée, mais dans un Mouvement peuplé de fortes personnalités qui avaient la possibilité de s'exprimer sans réserve il ne déparait pas dans le tableau général.

M'ayant entre-aperçu à Bécours dans quelque grand événement , ayant appris que j'étais imprimeur et co-fondateur d'une S.C.O.P. *(un milieu qu'il avait connu)* il vint vers moi pour me demander s'il était possible de collaborer.

Des âmes charitables me firent savoir que le personnage n'était pas « facile-facile » et que vu mon propre caractère il se pourrait bien que notre collaboration fasse des étincelles.

Elle dura prés d'un quart de siècle.

Il va de soi que je ne pouvais m'en tenir à mon rôle technique sur un sujet dans lequel j'étais aussi investi que les Éclés: J'avais donc un avis sur le contenu et, finalement, cela lui plaisait bien. Aussi c'était simple lorsque nous avions un désaccord *(pour des travaux complexes nous nous téléphonions beaucoup).*et que je me faisais enguirlander, que la discussion devenait houleuse, j'avais une seule tactique: je lui raccrochais au nez.

Le lendemain il me rappelait fort gentiment prenant en compte mon point de vue et nous parvenions rapidement à un accord.

Aussi bizarre que cela paraisse cette forte personnalité savait agglomérer autour d'un projet .

Il était, pour moi, agréable de travailler avec lui, même si parfois cela pouvait être rugueux, sachant que notre attachement commun à cette association de scoutes et scouts laïques bizarrement contestataires et assez libertaires dans un Scoutisme Mondial plutôt hiérarchisé nous convenait à tous deux.

Notre collaboration sur les bouquins de l'A.A.E.E. puis de A.H.S.L. commencée lorsque j'étais en activité professionnelle continua après ma retraite *(bénévolement s'entend)*. Démarrée par "Une Jeunesse Engagée", il est étonnant qu'elle se soit terminée par la réédition augmentée de ce même ouvrage.
Pour lui, la réflexion et l'action étaient intimement liées, en cela aussi il était profondément éclaireur.

Il va de soi que nous passions pas mal de temps à discuter des E.E.D.F passé, présent et avenir ayant chacun un avis , pas toujours le même mais ce n'était pas grave.

Il me rappelait régulièrement qu'il avait voté au Comité Directeur contre l'achat de Bécours, sa rationalité de polytechnicien et ses mauvais souvenirs de sa jeunesse éclai. où il s'était investi dans des travaux dans un hameau dont la reconstruction fut un échec par manque de moyens, lui faisait craindre, avec raison, une répétition de cette mauvaise expérience. Il était d'autant plus content de reconnaitre qu'il s'était trompé et que le projet était une réussite

…/…

La vie politique et la marche du monde nous interrogeaient tous deux. A la croisée d'origines catholiques, du protestantisme de ses chères Cévennes, du judaïsme par alliance, et de son rationalisme agnostique, il était fier d'avoir pu faire se rencontrer scouts palestiniens et israéliens.

Ces dernières années je le traitais d'affreux macroniste *(ce qu'il n'était que légèrement),* il me répondait qu'il n'avait pas de leçon à recevoir d'un mélanchoniste comme moi *(ce que je ne suis pas, mes souvenirs de jeunesse de quelques amis adeptes du Grand Timonier chinois m'ayant définitivement guéri des gourous politiques!).*

On peut imaginer que par amour du débat et de la réthorique il devait parfois s'opposer à lui même.

Parler d'Yvon sans parler de Catherine serait une faute de goût; si en apparence elle était en retrait nous savions que le terrible Yvon devait parfois faire le gros dos devant une personnalité qui ne s'en laissait pas compter et dont l'avis était important.

Les visites travailleuses dans leur bel appartement à la vue plongeante sur une partie de Montpellier dans une grande résidence sécurisée *(Combien de fois me suis-je dit : "Mais bon dieu qu'ai-je fait du code d'entrée de l'immense portail qui barrait la route!")*

Je l'ai déçu, quand il nous proposa plusieurs fois d'aller manger des huîtres à Bouzigues et que je lui manifestai mon peu d'intérêt pour les agapes de bestioles vivantes. Heureusement d'autres que moi savaient l'accompagner.

Les journées de mise sous plis du dernier bouquin que j'apportais et de son envoi à la poste de la résidence, l'amicale présence de quelques anciens du mouvement *(Salut les Francès!)*, sans oublier bien sur le vieux moulin cévenol, cher à son cœur, à l'acrobatique chemin depuis qu'une sale crue du Gardon avait détruit le pont de pierres.

Je suis venu voir Yvon jusqu'au bout, il le méritait bien .

Sentant que son corps le lâchait *(sans imaginer que cela serait si rapide)* il avait préparé sa succession à l'A.H.S.L. confiant les clefs à François, et le quotidien à Alain, il avait préparé la distribution de certains de ses documents éclés "Catherine donne cela à Philippe, j'ai marqué son nom sur le dossier" sur tel autre "Et attend, je ne suis pas encore mort , tu le leur donneras après, je veux le relire"

Et puis, nous l'avons vu partir.

Il s'interrogeait parfois sur la spiritualité laïque. J'ai envie de dire que c'est peut-être garder en mémoire la pensée et l'action de ceux qui nous ont précédés qui donne un sens et un but à notre vie.

Il nous a quitté contre sa volonté, car l'esprit vif, il avait beaucoup encore à dire, ce vieux mousquetaire à l'épée acérée, corsaire du Scoutisme Laïque, et vieux frère.

MÉMOIRES

(Extraits des mémoires écrites par Yvon, documents transmis par Catherine)

1 - Les jeunes années

Yvon est né le lundi 30 mai 1932 à Marseillan dans l'Hérault.:

« **1945**: Après une année scolaire pleine d'événements, le redémarrage à Montpellier représente un changement important. Il apparaît assez vite que je ressens *(et je démontre dans mon comportement)* que l'environnement de copains que j'avais à Lunel sera long à recréer, alors qu'il correspond à un besoin. D'où la décision de mes parents d'aller voir du côté du scoutisme, laïque bien sûr. À la rentrée scolaire, contact avec les Éclaireurs de France, dont le local du groupe "Pourquoi Pas?" se situe en bas de la rue de l'Université. Je suis intégré à la "troupe" "Tour des Pins", dans la "patrouille des Loups" dont le chef de patrouille est Michel Balmès.

Peu de temps après la rentrée d'octobre 1946, je me retrouve chef de patrouille. Une "cour d'honneur" un peu symbolique m'a convoqué pour me confier la patrouille des Chamois *(cri de patrouille: "Vif comme l'éclair !");* Les activités de "haute patrouille" s'ajoutent aux autres sorties de troupe, sorties de patrouille, réunions de patrouille le jeudi *(jour de congé des écoles)*... Et il faut préparer des "classes" et des "brevets". En plus, nous apprenons à chanter, une fois par semaine! avec les Francs et Franches Camarades et les CEMEA. Peut-être faut-il rappeler ici que, pour moi, c'est l'année du bac *(première partie, il a 14 ans !)* ?

Arrivé en première avec deux ans d'avance, Yvon a bénéficié d'une "dispense d'âge" pour se présenter au Bac en juin. Son père, directeur d'école, étant intervenu au Rectorat pour faire appel, il eu le droit de se présenter… à la session de septembre, en principe parce qu'il était censé "avoir mûri" ! "Beauté immuable de l'administration…" Après une prépa en maths à Montpellier (Taupe), il entrera à l'IX en 1953. Délégué des élèves, il était dispensé de cours, et a surtout passé du temps à s'occuper de sa promo et de ses relations avec l'administration de l'École, ce qui lui permettait d'indiquer systématiquement : "Je suis Polytechnicien mais je me soigne".

1947 : Le "Jamboree de la Paix", lieu de rassemblement d'éclaireurs du monde entier. Les effectifs de participants sont limités mais je me retrouve sélectionné pour y représenter notre unité. Mais puisqu'il va falloir que je prépare l'examen du bac pendant les vacances pour la raison expliquée plus tôt, mes parents pensent qu'il vaut mieux que j'y renonce. Je vais donc faire le camp "normal" à Vic sur Cère, que nous compléterons ensuite par deux journées au camp des "Passereaux" chargé de recevoir les visiteurs de passage au Jamboree.

Le "Jam" est installé à Moisson sur un immense terrain, avec l'aide de l'armée française renaissante *(c'est-à-dire équipée de matériels américains).* Tous les arrivants sont accueillis dans les locaux de la Foire de Paris porte de Versailles. Nous y débarquons donc un beau matin après une nuit dans le train. Je suis "chef de patrouille", et

un de mes éclaireurs n'est pas en forme, il a de la fièvre et nécessite une visite au médecin lequel lui diagnostique une maladie hautement contagieuse *(si mes souvenirs sont bons, la variole)* et décrète tout simplement une quarantaine générale. Nous sommes consignés dans un hall de la Foire, emprisonnés par des meubles, avec juste un petit coin pour un seau hygiénique. Mais nous ne sommes pas les seuls concernés : plus personne ne peut entrer ni sortir, or il en arrive d'un peu partout... La plaisanterie va durer plusieurs heures, presque une journée entière, jusqu'à ce que le vrai médecin revienne : il avait pris une journée pour aller visiter le Jam et s'était fait remplacer par un Routier *(S.D.F., on a vérifié)* étudiant en médecine qui avait confondu la variole avec autre chose et avait pris peur.

L'anecdote a fait rigoler pas mal de monde a posteriori, mais pas nous car nous y avons perdu une journée au Jam sur les deux que nous devions y passer. Le souvenir que j'en ai est flou ; il est bien évident qu'une réalisation de cette ampleur, peu de temps après la fin de la guerre et alors que la France était encore exsangue, est un exploit extraordinaire, mais j'en garde l'impression d'une construction plutôt artificielle, et ce genre de rassemblement, finalement très artificiel, ne me passionnera jamais.

1949. Béziers, découverte de la branche « louveteaux »Après quelques années d'activités dans la "branche éclaireurs" avec Marcel Duviols, je choisis, avec Antoine Sassine, de créer un "clan" avec quelques autres "routiers" et, peut-être surtout, quelques éclaireuses "ainées" - car c'est le tout début de la mixité dans le Mouvement. L'idée est de recruter dans le milieu étudiant que nous connaissons tous les deux. Nous organisons des sorties à vélo dans les environs; et, pendant l'été, Sassine. étant pris par ses examens, nous n'avons pas de camp, je me retrouve disponible.

Cette disponibilité n'échappe pas à Jacques Roux, responsable de ce qui s'appelait alors la "province" Languedoc-Roussillon, qui me demande d'aller diriger.,. un camp de louveteaux de Béziers. Bien entendu, je n'ai jamais vu un louveteau de ma vie *(sinon de loin)*, je n'ai jamais dirigé d'activités de cette branche, mais il souhaite apparemment me faire confiance et, paré de cette totale ignorance, je ne peux qu'accepter. Je rencontre l'unité au cours d'une de ses sorties, l'équipe me semble sympathique *(une seule cheftaine a apparemment un peu d'expérience)*, et c'est parti ! Je fais appel à mon cousin Jean Vallat qui se joindra à nous pour l'intendance *(avec un vélo pour aller faire les courses au patelin)*.

Nous allons installer le camp à Rouairoux près de la Bastide Rouairoux dans le Tarn. Nous disposons d'un terrain de camp autour d'une petite maison d'un étage qui nous servira pour la cuisine au rez-de-chaussée et un semblant d'infirmerie au premier étage avec deux chambres *(filles et garçons séparés)*. Nous sommes accueillis par une quantité de serpents que nous dérangeons évidemment et qui s'avèrent être..., des vipères. Conseil de guerre : on n'en parlera pas aux louveteaux, mais il faudra leur faire prendre des précautions. Nous en tuons quelques-Unes *(il en reste une photo)* et, apparemment, le remue-ménage que nous allons représenter pendant les trois semaines à venir sera suffisant : nous n'en verrons pas d'autres pendant le camp.

Nous disposons du filet d'eau d'un petit ruisseau *(pas très visible sur la photo)* et, comme les paysans nous ont dit qu'elle était bonne, nous nous en servirons, non seulement pour la toilette, mais aussi pour la cuisine... et la boisson. Les règlements prévoient, dans ce cas, une analyse préalable et, au cours de la préparation du camp, nous remplissons soigneusement une bouteille que j'apporte à Montpellier à Jacques Roux, responsable d'un laboratoire. La réponse est rapide: vous n'avez pas pris de précautions, ta bouteille était un bouillon de culture. Mais il nous donne quand même un certificat attestant la qualité de l'eau... *(Il y a prescription !)*. À noter que quelques louveteaux ont eu des petites plaies avec des staphylocoques, peut-être l'eau n'était pas si "bonne" que ça !

Au total le camp se déroule assez bien, sauf la pluie pendant plus de la moitié du séjour. Avantage de n'avoir pas été formé : nous réfléchissons à la façon de vivre avec, et nous en concluons qu'il faut mener les activités «normales» comme si de rien n'était, mais avec des vêtements légers dans la journée, on rhabille chaudement les enfants à leur retour des jeux. Et finalement ça marche... Le chef de groupe de Béziers, surnommé «le corsaire» car il a un bandeau sur un œil, ne formulera pas de critiques après sa visite !

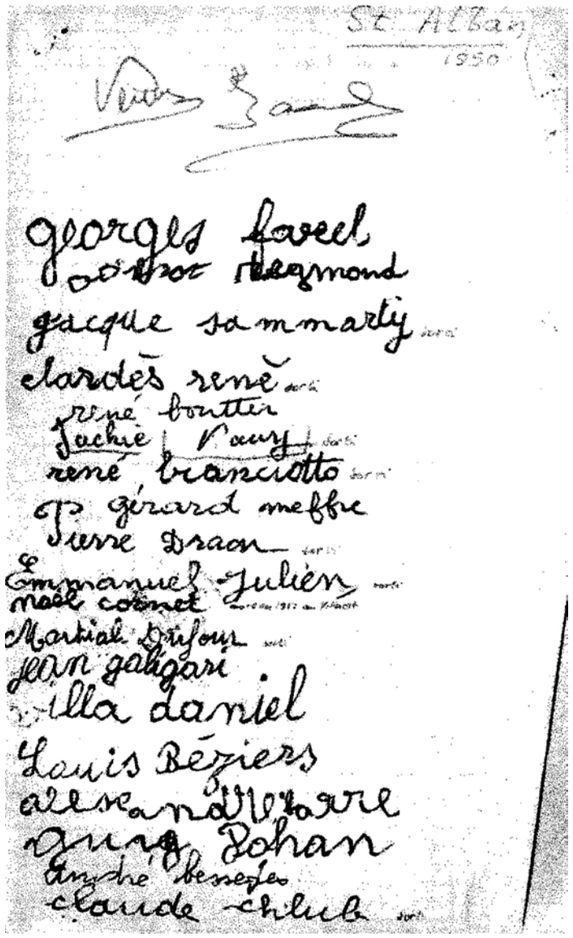
2 - Rencontre avec le handicap.

1950. Saint-Alban, premiers pas dans le scoutisme "d'extension"

Rebelote l'année suivante, mais plus difficile : deux instituteurs de l'Institut Médico-Pédagogique du Villaret, annexe de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban sur Limaniole en Lozère, ont participé à un "stage d'information sur le scoutisme d'extension" et ont été convaincus. Bien entendu, ils n'ont aucune expérience de scoutisme et font appel à la région, qui transmet le bébé au clan. C'est ainsi que, avec Antoine Sassine, je me retrouve, lors des congés scolaires de Pâques suivant, à Saint-Alban pour quelques jours avec les garçons, dans le cadre de l'hôpital, dont le Villaret est effectivement une annexe.

Nous sommes logés à l'hôpital même, et nous y faisons la connaissance du directeur, Dr Lespinoy, très intéressé par nos activités, et, d'une manière plus superficielle, avec un grand psychiatre, Tosquelles, qui y mène des recherches innovantes dans le domaine du traitement des malades : en particulier, c'est une "société de malades" qui gère un certain nombre d'activités, comme en témoigne un article d'une revue spécialisée : "*La création d'ateliers coopératifs permet à chaque groupement d'exercer une activité laborieuse et lucrative réelles. La psychothérapie de groupe s'enracine ainsi dans une forme de société qui n'est plus un simulacre…"* Autrement dit, au niveau qui est le nôtre - nous nous occupons des garçons du Villaret en essayant de leur faire vivre notre scoutisme - nous sommes un peu associés à cette grande œuvre. Il me semble d'ailleurs que l'intérêt apporté à notre proposition pédagogique est, en soi, une conséquence de cette volonté de recherche innovante : quelques décennies auparavant, les enfants étaient emprisonnés comme les adultes, et nous visitons les cachots qui subsistent de cette période au sous-sol du bâtiment. Maintenant, ils disposent de locaux agréables, leurs activités sont très vivantes - ils gèrent un élevage de lapins et un jardin. Les garçons sont très dynamiques et très attachants et, bien entendu, nous les découvrons en même temps que leur maladie. Même Sassine qui se fait passer pour un étudiant en médecine alors qu'il n'est qu'en année préparatoire... La première page de mon carnet de chants en garde le souvenir:

Comme l'année précédente pour les louveteaux, je n'ai acquis au préalable aucune compétence particulière et je suis certainement flatté de cette marque de confiance... Ce sera également le cas l'été suivant, où nous les recevons à Palavas, au camp "André Portes", du nom d'un jeune résistant



(l'institutrice et des infirmières ont signées avec les jeunes.)

fusillé par les Allemands. Les installations se situent au bord de la mer, sur un terrain militaire, et elles appartiennent à une association de jeunesse, les Camarades de la Liberté, issue du M.L.N. (Mouvement de Libération Nationale, une des principales organisations de Résistance) dont le président est - Jacques Ladsous, futur vice-président des CEMEA. Ce sont des baraquements offrant, pour l'un, des chambres et des salles d'eau, pour l'autre, une cuisine et une salle à manger. Sassine étant pris par ses examens de médecine, je fais appel à Marion et Henri Aldémar, respectivement responsables d'éclaireuses et d'éclaireurs à Montpellier. J'aurais bien souhaité que Marion s'intéresse un peu à moi, mais ça n'a pas été le cas. Deux des infirmières du Villaret complètent l'encadrement et apportent un peu de connaissance des garçons et de leur suivi médical.

Nous sommes tout à fait au bord de la mer à la sortie de la ville ; bien sûr, il n'y a pas de profondeur dans cette partie de la plage, mais il est évident que les garçons passent une bonne partie de la journée dans l'eau... Nous faisons donc surtout du gardiennage. Et je découvre au passage des situations à traiter, comme par exemple, une crise d'épilepsie de l'un d'entre eux : le groupe en a l'habitude, s'installe en rond autour du garçon en lui mettant un bout de bois entre les dents pour qu'il ne se morde pas la langue... et attend que la crise soit finie, quand il pisse un coup. La première fois, c'est plutôt impressionnant ! De la même façon, il faut s'habituer à ce que certains garçons aient des "absences" : sous l'effet d'une émotion passagère - par exemple si on l'interpelle, ou si on lui prend la main - il part ailleurs dans des pensées insondables et perd toute conscience de ce qu'il fait. Inutile de dire qu'il vaut mieux les surveiller tous lorsqu'ils sont dans l'eau ! Nous avons d'ailleurs été avertis et nous devons noter la périodicité et la durée des absences pour chaque garçon. Si mes souvenirs sont bons, nous ne nous occupons pas des médicaments, qui restent sous la responsabilité des infirmières. Saint-Alban a été un des lieux d'expérimentation des nouveaux neuroleptiques.

Anecdote : pour faire les courses à Palavas, nous disposons d'une voiture normalement affectée au hameau de Salagosse, une Talbot 15 CV 6 cylindres, assez impressionnante. Je viens de passer mon permis *(à 18 ans + 1 mois)* et je m'en donne à cœur joie. Les freins sont un peu défaillants mais, pour s'arrêter en cas d'urgence, il suffit de passer la marche arrière: c'est dire la solidité de cette machine. Inutile de préciser que nous ne passons pas inaperçus, nous avons même droit à une visite du curé du patelin venu nous rendre visite - justement un jour où un garçon a éprouvé le besoin d'ôter son slip de bain pour attraper un papillon. Bien sûr, la voiture ne sert quand même pas à transporter les garçons... Lesquels repartiront en autocar pour Saint-Alban où nous les rejoindrons la semaine suivante pour un camp avec des louveteaux de Montpellier. Mes activités à Saint-Alban continueront pendant les congés scolaires de l'année suivante, avant mon départ pour Paris et d'autres aventures.

A posteriori, je peux constater que je n'ai jamais fait réellement beaucoup de scoutisme - sauf peut-être les deux premières années: la confiance que m'accordait Jacques Roux m'a bombardé d'abord responsable d'un camp de louveteaux, branche dont je ne connaissais rien, puis d'une unité d'extension en principe difficile ; je n'avais, bien entendu, strictement aucune idée des adaptations nécessaires de notre scoutisme pour des handicapés mentaux... Mais je me suis intéressé à ce secteur "extension", qui permet de ne pas être prisonnier du scoutisme "classique" dont certains aspects m'énervent. Et ce choix aura une suite importante au cours des années suivantes.

3 - Garches: après les handicapés mentaux, les handicapés physiques

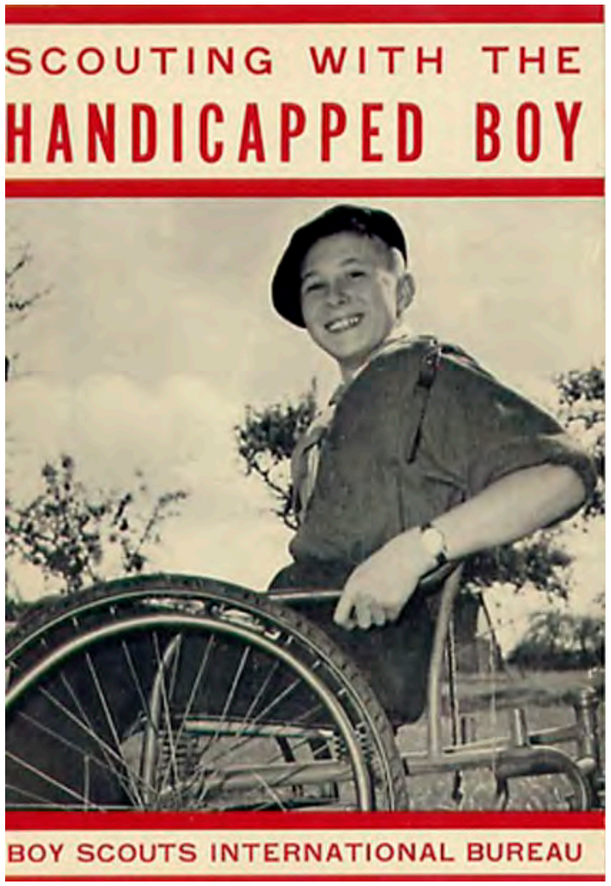
En 1954, pour la deuxième fois, je vais faire, en scoutisme, une expérience auprès d'"handicapés". Mon intérêt pour le scoutisme dit d'extension résulte peut-être tout simplement d'une forme de refus du scoutisme "classique", dont certains aspects, qui touchent au rituel voire au religieux, me paraissent surdimensionnés. Toujours est-il que, arrivé à l'X et disposant donc de plus de loisirs que les années précédentes, je fais de la pub pour l'extension, je recrute quelques cocons intéressés - une vingtaine - et nous sommes invités à une réunion "officielle" au 66 Chaussée d'Antin pour nous répartir les lieux d'activités. Je reste intéressé par les handicapés mentaux, dont l'unité se situe

dans un hôpital psychiatrique du sud de la région parisienne *(Perray Vaucluse)*. La réunion a lieu, mais je n'y suis pas, pour une raison simple : je suis en prison. Catherine, qui assiste à la réunion comme membre de l'équipe nationale Extension et entend parler de moi pour la première fois, m'a confirmé par la suite que cette annonce avait eu un certain succès.

Bref, les copains se répartissent suivant les besoins d'animation, et je me retrouve affecté... à Garches, auprès de garçons hospitalisés pour des séquelles de poliomyélite, donc en fauteuils roulants ou chariots plats. En réalité, cette sélection en creux résulte plutôt d'un constat : Garches est le plus inaccessible des lieux d'activités proposés... Je peux le constater lors de mes premières "sorties" sur place, avec une durée de trajet de plus de deux heures. Heureusement, les Caissiers ont une voiture et, à condition de bien m'y prendre avec les trois autres, je peux, dès le début de 1954, disposer d'un moyen de transport adapté *(une fourgonnette Renault, qui vivra quelques exploits par la suite)*.

Cette deuxième expérience mettra d'ailleurs en évidence mon... inexpérience en scoutisme, mais il ne faut pas anticiper. Je me trouve donc, début 54, au contact d'un groupe d'éclaireurs peu mobiles, traumatisés par une maladie lourde de conséquences *(qui va disparaître au cours des années suivantes du fait de la découverte d'un vaccin ; les jeunes hébergés aujourd'hui à Garches sont des victimes d'accidents de la circulation)*. Ils vivent à l'intérieur d'un hôpital, donc soumis à des contraintes environnementales énormes. Ils se déplacent avec leurs chariots ou leurs fauteuils, quelques-uns ont le droit de les abandonner quelques heures mais sont équipés de corsets. Et comme personne ne m'a dit comment il fallait m'y prendre, j'essaye de comprendre... et de leur proposer des activités, à partir d'un double constat : privés d'activités physiques, ces garçons ont souvent, à la fois, un haut niveau de fonctionnement intellectuel et une énorme envie de compensation de leur handicap. C'est ainsi que je suis confronté, par exemple, à des courses en chariot plat parties du haut de la colline dans le parc de l'hôpital, l'arrivée étant... ce qu'elle peut être, le garçon n'étant plus toujours, à ce moment, sur le chariot ou le fauteuil. Il faut trouver des compensations de ce type en limitant les risques, mais toujours dans les couloirs et les salles de l'hôpital... et les ascenseurs aussi, qui deviennent un lieu privilégié de jeux de piste, avec un succès limité du côté du personnel soignant. Un temps de tranquillité est apporté par le chant, dans une classe, étant bien entendu que les chansons dites "de marche" ne sont pas tout à fait adaptées. Tout mon répertoire "ouvert" va y passer !

Détail au passage : le chef de groupe est Pierre Morand, docteur en médecine, psychiatre, qui représente la caution morale et technique de l'opération. Parmi ses clients, il a Danièle Delorme (qui a perdu accidentellement un enfant l'année précédente et s'en remet difficilement) et Yves Robert, acteurs connus, auxquels il propose, à titre de dérivatif de leurs préoccupations, de s'intéresser aux garçons de Garches *(et également à l'organisation du "soir inhabituel" qui a pour but de gagner de l'argent pour !'Extension)*. C'est ainsi que, au cours d'une sortie à Montry, Danièle Delorme se trouve présider un concours de... chariots plats fleuris dont le principe



même ne m'enthousiasme pas. Si ma mémoire est bonne, ça reste mon seul contact avec elle et il n'était pas très chaleureux.

Conclusion évidente après quelques mois : il faudrait faire camper ces garçons. C'est-à-dire obtenir l'autorisation de les sortir de l'hôpital, trouver un lieu adapté, organiser le transport de tout le matériel nécessaire ainsi que l'accompagnement médical correspondant. Paradoxalement, je ne me rappelle pas avoir été impliqué dans cette préparation, prise en charge en totalité par Pierre Morand qui a de nombreuses relations et franchit toutes les étapes, en particulier en obtenant l'autorisation de sortie de l'hôpital et en trouvant un lieu de camp en Normandie. La suite est connue, je l'ai racontée dans divers lieux... Je recopie l'article que j'ai écrit pour Routes Nouvelles n°100 en juillet 1981 :

"*Responsable d'une unité d'éclaireurs en rééducation de séquelles de poliomyélite à l'hôpital de Garches, tout content de diriger le premier camp proposé à notre unité, décidé à en faire un camp "comme les autres". Nos garçons sont tout aussi mordus, malgré le handicap : un tiers en chariots plats, un tiers en fauteuils roulants, le reste "mobile" mais avec difficulté, corsets et fatigues.*

Accord général: on va faire un magnifique grand jeu de journée, sans concessions. Quelques responsables le préparent soigneusement, installent une magnifique piste semée d'embûches, et couronnent le tout par la traversée à gué d'une rivière, bien entendu après s'être assurés qu'il s'agissait bien d'un gué. Je suppose que vous voyez déjà la suite, qui aurait pu être amusante (?) sans élément supplémentaire. Mais attendez...

La veille du grand jeu en question débarque, envoyé par la Responsable nationale Extension, qui veut garder le souvenir inoubliable de ce camp exceptionnel, le photographe officiel du Mouvement. Venu pour faire, entre autres, un reportage pour une plaquette Extension à paraître, et pour le calendrier.

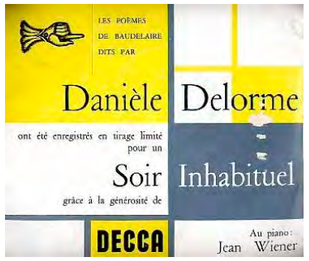
Eh oui : le gué n'y était plus, mais le photographe y était. (...) Il est intéressant de constater, à travers quelques séries d'instantanés, qu'un chariot plat peut sombrer très progressivement, avec beaucoup d'élégance, et qu'il n'est pas commode, en fauteuil roulant, de garder longtemps les jambes au sec. Cette initiative pédagogique a connu un énorme succès.

Aujourd'hui on peut écrire la suite : nous avons ramené tout le monde au camp, fait sécher *(séparément)*, garçons, uniformes, chariots et fauteuils... Et, le lendemain matin, photographié le magnifique sourire de l'un des garçons, dont la photo a beaucoup servi, en particulier pour illustrer la couverture de la plaquette "scouting with the handicapped boy" publiée en 1958.

le "Boy Scouts International Bureau" avec une belle introduction de son directeur, Dan C. Spry, C.B.E., D.S.O., C.D... La même plaquette utilisait d'ailleurs deux autres photos du même camp, avec d'autres garçons. Tous secs."

Après cette magnifique expérience, la mienne a tourné court : à la rentrée suivante, je suis viré purement et simplement par Pierre Morand qui me convoque à la Chaussée d'Antin pour m'en informer. À la sortie de la réunion, je croise René Duphil qui me dit regretter cette décision... Décision, au demeurant, tout à fait justifiée car il est évident que je n'ai aucune formation pour ce type d'activité, mais il ne me vient pas à l'esprit de faire constater que, si je n'ai pas de formation, c'est bien parce qu'on ne m'en a pas donné ! L'unité est prise en charge par un vieux garçon très "boy-scout" traditionnel, Bernard Boulnois, qui est partisan de la pédagogie des raiders proposée par les Scouts de France; il est responsable d'un groupe qui arbore fièrement des bérets verts *(comme les paras)* dont quelques éclaireurs sont d'ailleurs venus m'aider au camp. Si je regrette les garçons de Garches, avec lesquels j'avais d'excellentes relations, je ne regrette pas d'abandonner ces activités qui, finalement, s'intègrent assez mal dans mes occupations à la Kès. Et, dans le même .temps, je commence à rencontrer assez souvent Catherine, nous nous rencontrons et nous nous trouvons.

SOIR INHABITUEL



Sous l'impulsion d'Érable Lévy-Danon, assistée de Pierre Morand et d'une équipe nationale motivée, la "branche" Extension s'est fixé pour objectif d'adapter le scoutisme E.D.F. aux handicapés de toutes natures *(sensoriels, physiques, mentaux)* sans les couper du reste du Mouvement, en définissant et en pratiquant – "comme les autres" – une méthode tenant compte de la réalité des situations.

Cette méthode, ses objectifs et ses applications ont été présentés, pendant plusieurs années, aux "professionnels" du secteur de l'enfance handicapée – enseignants, éducateurs, accompagnateurs de

toutes natures – à travers des stages d'information qui ont permis la création d'un certain nombre d'unités dans divers domaines.

Mais se posait alors un problème de financement d'activités qui, en général, s'avéraient plus coûteuses que les activités "habituelles". C'est la raison pour laquelle l'équipe nationale Extension a organisé chaque année, un peu avant Noël, une "vente Extension", dans les locaux du 66 Chaussée d'Antin qui, pour l'occasion, étaient complètement déménagés et adaptés à leur nouvelle fonction.

Par ailleurs, Érable, avec l'aide efficace de Danièle Delorme et Yves Robert qui, sur la suggestion de Pierre Morand, s'intéressaient au groupe d'amis de la troupe de l'hôpital de Garches, organisait également chaque année un "Soir Inhabituel" qui faisait appel à de nombreuses bonnes volontés... et rapportait beaucoup d'argent car l'élaboration en était totalement bénévole.

En décembre 1954, cette soirée se déroulait au cabaret des Ambassadeurs et le programme en contenait un disque enregistré pour l'occasion par Danièle Delorme. Il était illustré, en dernière page, par une photo d'éclaireur polio de la troupe de Garches animée par Yvon Bastide. Cette photo a beaucoup servi !) *(Document communiqué par Catherine et Yvon Bastide)*

LE FIEUX : UNE AVENTURE DE 40 ANS:

(Extrait du bulletin municipal "Le Gonsaldien" de juillet 2023 de la commune de Saint-Goussaud)

LE CENTRE DE RENCONTRE DU FIEUX (1964-2004)

Une belle et longue histoire qui honore notre commune et bien davantage encore ceux qui ont participé directement ou indirectement à la création et l'animation de ce centre de vacances.

Le saviez-vous ? Cette histoire s'est passée au hameau du Fieux et a duré pas moins de 40 ans. Dans les années 60, une association : L.E.J.S (Loisirs Éducatifs de Jeunes Sourds) est créée par quelques bénévoles en faveur des jeunes sourds de la région parisienne afin de leur permettre de partir en vacances. Cette association en relation avec les Éclaireuses et Éclaireurs de France (E.E.D.F., association de scoutisme laïque), l'Institut National de Jeunes Sourds de Paris et la Société Centrale d'éducation et d'assistance au sourds - muets en France, a cherché dans le Massif central et trouvé, au hameau du Fieux dans notre commune, un site approprié aux activités de loisirs de camps d'été pour jeunes. Une ferme abandonnée était à vendre au village du Fieux, l'association a décidé de l'acquérir.

C'était en 1964. Cette ferme, comme toutes les autres fermes ou habitations de la commune, n'avait pas l'eau courante, il y avait un puits, un peu de terrain pour les tentes et les jeux et aussi une petite rivière (le ruisseau de la Vergne) qui permettait aux enfants de se laver tout en s'amusant. Cela parait peu mais a été suffisant pour organiser le tout premier camp de vacances.

Nous pouvons imaginer que rien n'a été facile pour les organisateurs, surtout au début : il fallait sur place, débroussailler, dégager, organiser, meubler et, à Paris comme en Creuse, faire des dossiers de demande de subventions, de permis de construire, trouver des bénévoles et aussi des artisans pour les travaux les plus indispensables, dont les équipements sanitaires, douches et toilettes. Tout devait être fait avec le peu d'argent disponible, et respecter des normes de sécurité qui devenaient, chaque année, plus contraignantes. Ces vacances à la ferme du Fieux devaient rester abordables pour les parents des enfants et permettre à de jeunes sourds-muets de sortir du cadre de leur internat parisien où ils étaient confinés entre eux toute l'année et de passer des vacances à la campagne conjointement avec des enfants entendants Éclaireuses et Éclaireurs de France.

Durant 40 ans, les camps se sont succédés chaque année accueillant jusqu'à une centaine de jeunes, groupés par tranches d'âge, les louveteaux : 8-12 ans, les éclaireurs : 13 -17 ans, les plus grands s'organisant avec une relative autonomie par patrouille et dormant sous des tentes. Les bâtiments de la ferme abritaient les douches, les toilettes, la cuisine et la salle à manger ainsi que l'infirmerie. Toutes les activités étaient de plein air, jeux, feux de camp, sorties d'exploration avec camp volant, (pour les plus grands). La marche ne faisait peur à personne et les enfants pouvaient se rendre par les chemins du Fieux à la piscine de Marsac ou encore au lac du Pont à l'âge situé entre Laurière et Folles.

Il est à noter que le centre de rencontre du Fieux a également servi de centre de formation pour éducateurs d'enfants sourds ou entendants.

Activité en plein air

Salle à manger dans la grange

JEUNES SOURDS

LA FORMATION DES CADRES

Dans la tradition du groupe E.D.F. d'origine, il apparaît également important de constituer des équipes d'encadrement spécifiques, adaptées à l'animation des sourds – et constituées, pour une bonne part, de sourds issus des activités de l'association ou intéressés par elles. Or aucune association spécialisée dans la formation des cadres ne recevait de déficients auditifs à cause des problèmes évidents d'adaptation de la communication… Il est donc décidé de réaliser, dans le cadre de l'association loisirs éducatifs des jeunes sourds, des stages de formation destinés aux cadres de nos séjours, avec délivrance d'un diplôme officiel – alors dénommé "diplôme d'animateur de centre de vacances" – pour lequel un agrément spécial a été accordé sur le plan national : nous avons donc été les premiers à délivrer à des déficients auditifs un diplôme officiel leur permettant d'encadrer des centres de vacances, et, par la suite, de les diriger.

Pour lire la suite, rendez-vous sur notre site : https://www.histoire-du-scoutisme-laique.fr/

LA TÉLÉVISION ET LES SOURDS

Notre association fait partie des fondatrices de l'UNISDA, Union nationale pour l'insertion sociale du déficient auditif. J'ai été, à ses débuts, membre de son Conseil d'administration comme secrétaire général adjoint (à un sourd), plus particulièrement en charge de la communication externe. Avec une priorité absolue : l'adaptation de la télévision aux sourds, dans la vie courante mais aussi pour les campagnes électorales où elle prenait de plus en plus d'importance : les déficients auditifs ne devaient pas être considérés comme des citoyens de second ordre. Allait commencer un parcours de quelques années depuis les sociétés (alors publiques) de télévision jusqu'à la présidence de la République, en passant par la commission de contrôle des campagnes ou les partis politiques. J'ai pu constater la difficulté à faire évoluer des habitudes acquises : je revois un haut responsable de la télévision m'affirmer qu'il était impossible d'accompagner des émissions de sous-titres ou de signes alors que je lui donnais des exemples de réalisations à l'étranger. Avec quelques résultats à la longue : la création d'un « journal de sourds » sur Antenne 2, l'accueil d'une interprète en langue des signes (de notre équipe) pour une émission de la campagne législative de 1978 et, surtout, le sous-titrage des émissions terminales de la campagne présidentielle en 1981. L'élan donné, il s'est révélé irréversible.

(article paru dans revue polytechnique "la jaune et la rouge" 07-2015:)

Catherine BASTIDE

Professeur des Instituts Nationaux de Jeunes Sourds.

Après la Libération, j'ai vécu quelques camps mémorables avec la F.F.E. dans les pays scandinaves à une époque où cela n'était guère courant. Puis, aux Éclaireurs de France, la responsabilité d'une meute de louveteaux à l'Institut National des Sourds-Muets a donné mon choix professionnel : je suis devenue professeur spécialisée dans l'enseignement des déficients auditifs après avoir présenté ma thèse sur *le Scoutisme Éclaireurs de France chez les sourds-muets*.

Le groupe de l'Institut National de Paris, créé en 1935, a vécu, avec des activités de vrai scoutisme adaptées au handicap, pendant un certain nombre d'années. L'équipe d'encadrement du groupe travaillait en liaison avec la Commissaire Nationale Extension, Érable Lévy-Danon et son équipe dont je faisais partie. Sont apparus deux types de besoins, l'adaptation à l'évolution des loisirs offerts aux jeunes et l'ouverture des déficients auditifs vers le milieu associatif. Nous avons créé une association spécialisée, Loisirs Éducatifs de Jeunes Sourds et un centre de vacances dans la Creuse qui proposent - encore aujourd'hui - des activités ouvertes à de jeunes déficients auditifs de toutes origines et jouent un rôle social important, toujours en liaison avec les Éclaireuses Éclaireurs de France qui assurent la formation des cadres et les activités d'été - 3000 journées en 2000.

Ce qui m'a guidée, c'est essentiellement les principes fondamentaux du scoutisme d'extension définis par Érable Lévy-Danon : *"A l'opposé des racistes, qui n'accordent d'efficience qu'à l'homme assez musclé qui s'impose par la force, nous croyons en la valeur de tout être ayant usage de sa conscience. Nous croyons que tout être, même infirme, même malade, doit être doué de volonté libre et porté, comme les autres, par sa propre dignité"*. Dans les cas des sourds, le handicap concerne, en priorité, la communication. Nous avons donc été amenés, en équipes mixtes - sourds et entendants tout autant que garçons et filles - à réfléchir sur ce double besoin. Ce qui nous a conduits à définir, expérimenter et faire vivre en permanence une méthode pédagogique spécifique, tenant compte des problèmes de communication (avec, en particulier, l'emploi de la langue des signes) mais ne négligeant pas la nécessaire relation entre les jeunes sourds et les entendants. Dans toute la mesure du possible, les activités ouvertes ont été organisées en "coéducation" des deux, aussi bien au centre du Fieux que dans plusieurs centres des E.E.D.F. (Annot pour les jeunes filles dans les années 1970 - 80, Bécours aujourd'hui).

Le Scoutisme, dans son principe et sous réserve d'adaptations nécessaires, peut apporter des réponses à de réels problèmes qui se posent à l'être humain. Il ne peut se limiter à son aspect "technique" mais doit tenir compte de son environnement social, qu'il s'agisse, chez nous, du handicap (la personne handicapée étant à considérer comme autonome et non comme assistée) ou, un peu partout, des droits humains. Il n'y a pas, dans mon esprit, de "dévouement" au service d'une ou plusieurs causes, ni de "charité", mais d'une construction progressive de la personnalité au contact des réalités de la vie. Le Scoutisme est un militantisme.

CATHERINE LAUTMANN-BASTIDE

Parler d'Yvon au service des jeunes sourds sans rendre hommage à Catherine son épouse est impossible. Voici ce qu'elle écrivait en 2001, tiré de la plaquette "le livre d'or" des 90 ans des EEDF.

On ne peut limiter l'action d'Yvon à l'extension et aux jeunes sourds (même si sans doute ce fut une partie importante de sa vie), pas plus que développer ici l'ensemble de sa vie de militant EDF, puis EEDF. Nous y reviendrons dans un prochain numéro de "Des Nouvelles" à paraitre en décembre.

Message à nos lecteurs

www.histoire du scoutisme laïque.fr

Le bouclage de ce numéro "hors série" ne clôture pas l'année.
En effet, le prochain bulletin devrait sortir pour décembre. Il complète le travail que nous effectuons sur le site de l'AHSL https://www.histoire-du-scoutisme-laique.fr/ .
Si vous appréciez ce que nous proposons, c'est grâce à votre soutien indispensable que nous pouvons continuer. L'année qui vient décidera sans doute de l'avenir de l'AHSL. En effet, l'essoufflement du partenariat EEDF-AHSL remet en cause nos objectifs et nos projets.
Il nous faut nous renouveler, ouvrir à une nouvelle génération pouvant témoigner des années 1970 à 2010, rechercher et travailler sur les documents en bref, compléter une équipe active et motivée. Nous sommes aussi comme tout le monde aujourd'hui à la recherche de sources de financement pour assurer la continuité de nos projets.
Ce petit mot est donc dédié à toutes celles et tous ceux qui jugent que notre travail mérite d'être aidé. Pour le faire, vous pouvez bien sûr adhérer en 2025, mais surtout, pensez à prendre ou à renouveler celle-ci lors de la campagne que nous lancerons fin décembre 2025.
Sans adhérents, pas d'association, pas de site, pas de bulletin, pas de projets…
Nous comptons sur vous pour que l'AHSL puisse continuer de vous informer.

Merci.

Adhésion à l'A.H.S.L. (Association pour l'Histoire du Scoutisme Laïque).

Nom: ..... Prénom: .....

Téléphone portable: ..... Adresse e-mail: .....

Adresse postale: .....

.....

.....

.....

Montant de la cotisation (pour l'année) :

☐ **25€ adhésion normale.** ☐ **15€ adhésion pour les adhérents EEDF et/ou AAEE.**

☐ **.....€ adhésion de soutien** (si vous êtes plus généreux·euse...).

Chèque à mettre l'ordre de AHSL et à envoyer à :

M.Bernard LEFÈVRE
96 rue de Belleville
75020 Paris

Pour un virement bancaire:
IBAN : FR761010 7001 1800 2250 3711 068

À ..... **Le** ..... **Signature:**

Mise en page A.d.S.(Ph.Bt) - impression E.E.D.F.